

Aux portes du Temple

Autor(en): **Klein, Sylviane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 10

PDF erstellt am: **06.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280419>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Aux portes du Temple

*Souvent mal aimée,
la franc-maçonnerie mérite pourtant ses lettres de noblesse.
Très discrètes, les loges féminines
gagnent du terrain en Suisse.
Voyage profane au pays des temples maçonniques féminins.*

«**P**arfois, maman ne savait pas comment payer les factures. Son frère Gottlieb conseilla alors à mon père de l'accompagner à Berne chez les francs-maçons qui allaient l'aider. Il ne revint de cette réunion que tard dans la nuit (...). Papa raconta qu'ils l'aideraient trois fois, après quoi se serait «terminé». «Qu'est-ce qui serait terminé?» Eh bien, il devrait mettre fin à ses jours.»

Ce «souvenir» que Rosmarie Buri rapporte dans son livre *Grosse et bête*, fait partie des innombrables légendes qui courent à propos de la franc-maçonnerie.

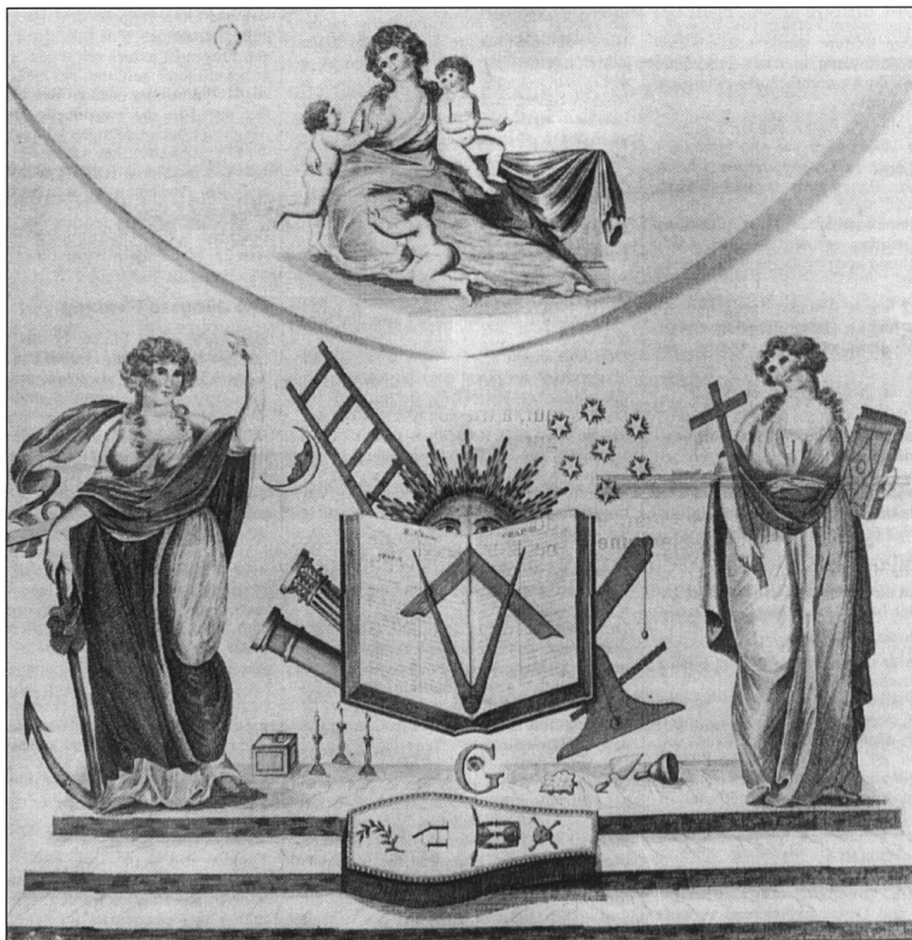
Bien sûr, cette institution a connu des dérapages. Des loges se sont parfois éloignées des principes originels; des maçons peu scrupuleux ont interprété la notion de solidarité à leur convenance et n'ont pas hésité à en tirer un profit personnel. Mais c'est surtout la peur qui pousse les mentalités conservatrices ou simplistes à lutter avec acharnement contre les hommes qui débattent d'idées trop avancées pour leur époque. C'est ainsi que s'est façonnée une image de pouvoir occulte et dangereux.

La définition parue dans une enquête de l'*Express* du 13 mai 1993 est plus proche de la réalité: «Depuis ses origines, au siècle des Lumières, cette organisation a combattu le pouvoir absolu et l'obscurantisme, lutté, au nom de l'humanisme, pour le progrès social, l'égalité et les droits de l'homme, sous le principe suprême de la tolérance. Son but premier: perfectionner l'individu pour améliorer la société.»

Les principes généraux de la franc-maçonnerie universelle tels qu'ils sont repris par la Grande Loge Féminine de Suisse débutent par ces mots: «La franc-maçonnerie est un ordre initiatique traditionnel et universel. Philanthropique, philosophique et progressive, elle a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité. La franc-maçonnerie travaille au perfectionnement intellectuel, moral, social et spirituel de l'humanité.»

L'accès au sacré

Exclues de certaines pratiques religieuses, interdites de certaines fonctions, les femmes durant longtemps – mais non depuis toujours – n'avaient pas accès au sacré. La franc-maçonnerie n'échappait pas à cette règle. Si la femme peut espérer dans un avenir plus ou moins proche devenir



matériellement et socialement l'égale de l'homme, cette satisfaction ne suffit pas. Le droit à une dimension spirituelle fait aussi partie des revendications féministes. Peu surprenant donc que l'on trouve un parallélisme entre l'évolution du féminisme et celle de la franc-maçonnerie féminine, de ses balbutiements à la fin du XVIII^e siècle jusqu'au début de son véritable épanouissement après la Seconde Guerre mondiale.

Aujourd'hui, la franc-maçonnerie féminine est bien installée. En Suisse, elle regroupe environ 400 maçonnes à travers l'ensemble du pays. Parti de Genève en 1964, le mouvement a gagné la Suisse alémanique et le Tessin.

Le quatorzième atelier sera installé au mois d'octobre à Bâle. Dix ateliers sont répartis en Suisse romande: Lausanne,

Genève, Neuchâtel, Aigle, Nyon et pied du Jura, trois en Suisse alémanique et un au Tessin.

A travers des entretiens avec quelques-unes de ces «initiales», *Femmes suisses* a cherché à comprendre et à vous faire comprendre ce qu'est cette société dite secrète, mal connue et mal aimée.

Les femmes ont besoin de s'épanouir sur le plan personnel

Odette a été fondatrice de la plupart des loges féminines de Suisse romande. Initiée à Genève en 1967, soit trois ans après la création en Suisse de la première loge féminine, elle fut également fondatrice et première Grande Maîtresse de la Grande Loge Féminine de Suisse en 1976.



«Nous avons commencé il y aura trente ans l'année prochaine, raconte Odette. Notre expansion démontre combien les femmes ont besoin de s'épanouir sur le plan spirituel. Ce que nous recherchons, c'est qu'il y ait une loge dans chaque région afin que nos membres puissent y venir sans avoir à faire de grands déplacements, donc sans obérer leur vie familiale ou professionnelle.»

Le besoin d'ateliers spécifiquement féminins a été ressenti très vite. «Au départ, lorsque nous avons créé nos premières loges, nous avions vraiment besoin de l'apport des frères. Ce sont eux qui nous ont amené les premières candidates, qui nous ont aidées à trouver des locaux. Ils sont venus souvent, ils ont tenu parfois des plateaux, c'est-à-dire qu'ils ont tenu un rôle dans nos ateliers. Mais nous ne recherchons pas la mixité. Aujourd'hui, de plus en plus, dans plusieurs ateliers, les femmes ont envie d'avoir des tenues sans visiteurs. Nous débattons de problèmes généraux mais vus au féminin. En présence d'hommes, les réactions sont différentes. Il est important de garder intacte sa spécificité de femme ou d'homme.»

» Quelques célébrations sont organisées en commun avec certains ateliers de la Grande Loge de Suisse (masculine n.d.l.r): un allumage des feux (création d'une loge) ou certaines fêtes de la maçonnerie générale comme les Saint-Jean. Hommes et femmes sont alors invités.

Dans la plus jeune loge, Tempérance, à Nyon, lors d'une initiation seuls ceux qui connaissent la candidate et qui savent qu'elle sera heureuse de les voir peuvent être présents.

L'initiation est une expérience tellement personnelle, tellement profonde, qu'il n'est pas bon que celle qui est initiée soit mise en face d'hommes qu'elle ne connaît pas. Il serait utopique de croire que l'on peut faire abstraction d'une présence masculine.»

Quels secrets?

Interrogée sur ces fameux secrets qui ont déchaîné les passions et les haines à travers l'Histoire, Odette est catégorique. «Il n'y a aucun secret. Il existe une bibliothèque considérable qui explique dans les moindres détails les différents stades des rituels. Mais c'est comme un accouchement, on peut vous expliquer tout ce qui va se passer, tant que vous ne l'avez pas vécu vous ne saurez pas ce que c'est.»

» L'apprentissage et le compagnonnage sont là justement pour apprendre par le vécu la signification profonde des rituels et des symboles qui sont à la base de la maçonnerie.

» La base du rituel féminin, rattachée au rite écossais ancien et accepté, est pareille à celle des hommes. Les gestes, les paroles sont les mêmes. Le rituel féminin est peut-être plus symbolique, plus sensible, moins physique. A aucun moment par exemple une partie de l'anatomie de la candidate ne sera dévoilée lors de l'initiation.

» Quant au reproche d'affairisme, il est totalement infondé. Entre les sœurs, il y a peut-être un sens de la solidarité plus développé. Elle ne sera en aucun cas financière ni commerciale. Nous demandons à nos membres de ne pas prêter d'argent à des sœurs, de ne pas faire d'autres affaires que celles que l'on ferait avec sa voisine.»

A l'intérieur de la loge, la hiérarchie sociale n'existe plus. Une nouvelle hiérarchie, interne, redistribue à chacune son rôle, selon des règles bien définies.

N'existe-t-il pas une forme d'élitisme? «Tout dépend de ce que vous appelez élitisme, s'exclame Odette. Un élitisme de femmes de qualité, oui, mais de qualité morale, droiture, sincérité, transparence, mais pas de formation intellectuelle ou de rang social. La maçonnerie n'est pas une université du soir; c'est un outil pour se

construire et tout le monde, quelle que soit sa formation, a besoin de trouver sa juste place dans la société. La loge est un microcosme de la société. La maçonnerie réunit des gens qui ne se seraient jamais rencontrés sans elle. Cette diversité apporte un enrichissement permanent. Pour gommer toute différence, lorsque nous entrons en loge, nous sommes toutes vêtues de longues robes noires identiques. Toute différence physique ou sociale est effacée. Il ne reste que le visage.»

Et le féminisme?

La franc-maçonnerie a-t-elle apporté quelque chose au féminisme? «En Suisse, pour l'instant pas, mais en France c'est indéniable. Souvent, en parallèle avec le Grand Orient de France, très axé sur le côté social, les maçonnes françaises ont mené des actions assez extraordinaires, comme la mise sur pied d'une loi sur l'avortement ou le planning familial. Dans nos petites villes de Suisse, nous n'avons pas les mêmes objectifs, mais surtout pas les mêmes réservoirs humains.

» Par contre, les femmes, chez nous, sont certainement féministes par essence, mais sans être suffragettes ou militantes. Elles apporteront quelque chose à la société par leur rayonnement personnel. Il n'est pas bon à mon avis qu'une femme se lance dans une action au nom de la maçonnerie. Par contre, par sa façon d'être, la maçonne dans un parti politique par exemple peut être extraordinaire. Elle a une sérénité qui peut apporter une vision différente des problèmes.»

Fait étonnant, dans les loges chaque fonction est féminisée. Par contre, à l'image de la société, plus on monte dans la hiérarchie, dans ce qui est appelé les hauts grades, plus les termes qui caractérisent les fonctions sont masculins.

**La démarche initiée
est une progression
vers la Connaissance
en dehors de toute notion d'intérêt
ou de pouvoir**

Rumeurs

(sk) — «Tout le monde, à présent, peut juger cette secte, qui n'existe qu'en haine du catholicisme, et qui, se complaisant dans les infamies de toute espèce, ne recule devant aucun crime pour mettre son programme à exécution. (...) Ceux qui, par ignorance, se sont refusés, jusqu'à ce jour, à admettre cette grande vérité chrétienne qui s'appelle «l'infailibilité de l'enseignement pontifical», ceux-là pourront se convaincre, et proclameront avec nous, s'ils sont de bonne foi, que la Papauté, en dénonçant la Franc-Maçonnerie dès son origine, a fait preuve d'une clairvoyance admirable, a démontré ainsi aux peuples que toute parole qui tombe du haut de la Chaire de Pierre est une parole infailible.»

Ce texte apparaissait en conclusion d'un ouvrage écrit par un dénommé Léo Taxil, *Les mystères de la franc-maçonnerie dévoilés*, publié à la fin du XIXe siècle pour «faire la lumière sur cette secte maudite». L'auteur y fait une description des plus machiavéliques de la franc-maçonnerie.

Léo Taxil, qui avait été initié mais n'obtint jamais le grade de maître, avait fait paraître au début de sa carrière une série d'ouvrages contre l'Eglise catholique. Ses ouvrages connaissant moins de succès, il tourna casaque et retrouva une grande popularité en s'attaquant à la franc-maçonnerie redoutée par l'Eglise, qui voyait son pouvoir menacé.

Cet exemple en est un parmi tant d'autres, qui démontre combien l'aspect mystérieux de la franc-maçonnerie a pu engendrer les innombrables rumeurs et peurs qui couraient et courent toujours à son sujet.



plus d'équilibre et d'harmonie. Sa première découverte fut la maîtrise de la parole; non pas dans le sens d'éloquence, mais dans celui de pondération. Pour une apprentie, la règle est le silence. Au stade de compagne, la parole est accordée, selon un rituel.*

Marie-Claire définit la démarche initiatique comme une progression vers la Connaissance en dehors de toute notion d'intérêt ou de pouvoir, la Connaissance étant quelque chose de vécu et non d'intellectualisé. C'est une compréhension de l'univers à travers son expérience propre, quelque chose d'ordinaire perçu de manière extraordinaire. Cette progression se fait à travers le rituel et la symbolique, moyens permettant, par le groupe, d'accéder à un autre niveau de conscience. Par les «planches» aussi, travaux personnels que chaque maçon doit fournir pour parvenir à la maîtrise. Par ces travaux, l'auteure à la fois découvre et dévoile sa personnalité.

Le travail en loge, qui se déroule selon un rituel bien défini, permet d'atteindre deux niveaux. Le premier, philosophique, est en général bien assimilé par les adeptes. C'est l'acquisition d'une certaine morale, une compréhension de la vie, des relations avec les autres, la définition d'une éthique et sa mise en pratique. Ce niveau philosophique découle d'un travail intérieur que chaque profane peut aussi atteindre par diverses méthodes, méditation, psychanalyse, pratique d'une religion, etc.

Le deuxième niveau est initiatique. Tous les maçons et maçonnes ne l'atteignent pas forcément. Marie-Claire le définit comme étant la spiritualité au sens large, le développement d'un potentiel dans l'être humain qui aide à percevoir les choses au-delà de leur apparence.

Si les hommes sont acceptés maîtres après deux ans, les femmes exigent au minimum quatre ans.

Pour Marie-Claire, le fait d'être dans une loge féminine permet d'aller plus loin dans l'expression personnelle, sans la retenue que susciterait une présence masculine.

**Ce qui m'intéresse,
c'est une recherche d'harmonie,
un développement spirituel**

Beaucoup de maçonnes ont suivi l'exemple de leur mari. Pour Christine, ce fut le contraire. Fascinée dans sa jeunesse par les leçons d'histoire sur les bâtisseurs de cathédrales, elle est attirée par l'aspect magique, le côté secret de l'ordre. Ce n'était donc pas le hasard qui lui fit rencontrer plus tard un ami franc-maçon qui l'orienta dans cette voie. Initiée au pied du Jura en 1987, un an avant son mari, ce fut pour elle une forme de défi et une marque au fer rouge. Timide, solitaire et même sauvage, elle avait horreur des sociétés. «Je ne cherchais pas à me faire des amies ou du copinage. Ce qui m'intéres-



Emblème de la Grande Loge Féminine de Suisse.

sait, c'est une recherche d'harmonie, mon propre développement spirituel. Entrer en maçonnerie impliquait donc pour moi une ouverture aux autres et l'acceptation de la confrontation qui en résultait.»

Après trois ans de maîtrise, Christine sait qu'elle est en recherche perpétuelle. Elle voit la franc-maçonnerie comme un voyage ésotérique, un voyage intérieur qu'on décide de faire soi-même, un chemin unique que personne ne peut parcourir à notre place. Il sert à l'édification du monde comme chaque pierre sert à construire le Temple. «Nous sommes une des pierres de l'édifice. Polir cette pierre, c'est se perfectionner afin de trouver sa juste place dans le monde. L'approche initiatique n'est pas une révélation ou une illumination, mais une recherche personnelle. L'initiation et le rituel sont des clés qui permettent d'arriver à une connaissance du monde qui nous entoure à plusieurs niveaux, à une compréhension de la matière par l'esprit.» Pour Christine, le chemin parcouru est tangible: «J'ai appris la patience, la méditation, à ne plus avoir une réaction émotionnelle, mais une action sur les événements. J'ai pris conscience d'un certain nombre de mes comportements. J'étais soupe au lait, j'essaie aujourd'hui d'être tempérée. En étant apprentie, j'ai dû faire taire mon ego et maîtriser mes émotions, accepter les contraintes de la vie quotidienne. C'est un développement philosophique, et l'on reçoit beaucoup. Compagne, j'ai appris à partager avec l'autre, à l'accompagner. Lorsque la maçonne acquiert la maîtrise, elle est censée dispenser un enseignement. Pour cela, elle doit faire preuve d'humilité et de disponibilité de cœur. Au fil des mois, on aiguisé sa personnalité, non pas pour s'imposer, mais pour être.»

Pour elle aussi, la démarche maçonnique a été vécue main dans la main avec son mari. Pourquoi n'a-t-elle pas choisi une loge mixte? «Les circonstances l'ont voulu ainsi. Peut-être sommes-nous plus libres. Mais même séparés au niveau de la loge, nous sommes ensemble au niveau spirituel». Pour elle, que les loges soient mixtes ou non n'a pas d'importance, ce

qui compte c'est d'y trouver ce qu'on y cherche. «Certains maçons pensent qu'une attirance physique peut troubler leurs travaux. Ce sont les hommes qui disent ça. Personnellement, durant les travaux en loge, j'essaie d'être une entité qui forme un tout avec les autres, devenant impersonnelle au profit de l'ensemble. J'arrive très bien à faire abstraction de ma sexualité.»

**Pour la première fois depuis des années,
je pensais à moi,
en tout simplicité et en toute sincérité**

Marlène est initiée en mars 1990; elle est compagne depuis quelques mois. Elle aussi est impressionnée par les changements qui s'opèrent chez son mari initié trois ans auparavant dans une loge de l'Alpina: l'ouverture sur les gens et les choses, la tolérance, l'épanouissement. «Si j'avais su que la franc-maçonnerie féminine existait, j'y serais entrée avant lui, raconte Marlène, enthousiaste. Les maçons que nous connaissions étaient tous sereins et ouverts, bien dans leur peau.» Elle a trouvé cette sérénité recherchée. Les tenues à la loge sont pour elle des moments privilégiés où l'on prend le temps de s'interroger sur son origine et sa finalité. «Lorsque j'ai été initiée, je me suis retrouvée avec moi-même.»

Pour la première fois depuis des années je pensais à moi, en toute simplicité et en toute sincérité. J'ai réalisé que j'avais un rôle à remplir sur cette terre. Ce fut pour moi comme une renaissance. Je tremblais, j'étais anxieuse mais heureuse de faire ce pas. Mon mari a assisté à cet événement et à mon passage en tant que compagne.

Réalisant la solitude de l'être humain sur le chemin de la vie et de la mort, l'entourage de femmes ayant un idéal commun l'a encouragée. «Je me suis épanouie et j'ai trouvé une plus grande assurance, dans mon travail par exemple. Je suis encore timide aujourd'hui, mais bien moins qu'hier. J'ai pris du recul face aux événements et face aux biens matériels. J'ai encore de la peine à m'ouvrir aux autres. Ce sera d'ailleurs le sujet de mon travail de compagne.»

Ce passage d'apprentie et de compagne lui a été bénéfique. «La loge est une école de la vie. Durant l'apprentissage, il faut accepter la hiérarchie, l'obéissance aux autres. Pour moi, cela n'a pas été un problème. Ayant de la peine à m'accepter telle que je suis, le fait de devoir me taire me permettait de me cacher, de prendre du recul pour me situer par rapport aux autres.» **Sylviane Klein**

* Symboliquement, durant les tenues, les apprenties sont dans l'ombre près de la colonne du nord et n'ont pas droit à la parole. Quant aux compagnes, elles se tiennent dans la lumière. L'ordre d'entrée est symbolique aussi, la dernière compagne arrivée est la première qui entre, donc la plus près du nord. Généralement, après les tenues a lieu une agape. Les